DISCOURS *EN VERS,* SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES,

A MONSEIGNEUR *LE DAUPHIN:*

Par M. GUERIN, Ex-Recteur de l'Université, & l'un des Professeurs de Rhétorique au Collége Mazarin.

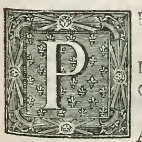


A PARIS,
CHEZ THIBOUST, IMPRIMEUR DU ROI & de l'UNIVERSITÉ, Place de Cambray.

M. DCCLIII.



DISCOURS
EN VERS,
SUR L'ÉDUCATION DES PRINCES;
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.


RINCE, l'Appui du Trône, & l'Eſpoir de la France,
Image du Héros, Auteur de ta Naiſſance,
Qui formé ſous ſes yeux, & conduit par ſa voix,
Apprends, en l'imitant, l'Art ſublime des Rois:
Tandis que libre encor, & ſoigneux de t'inſtruire,
Tu prépares ton Ame aux ſoins d'un grand Empire,
Permets, que dans ces vers, que le zèle a dictés,

J'ofe tracer ici de nobles vérités.
Toi, qui fçus les goûter, qui compris leur ufage,
Daigne les confacrer du Sceau de ton fuffrage.

O Rois, Vous naiffez tous pour l'immortalité :
L'Avenir vous obferve avec févérité ;
Il garde tous vos Noms : vertueux, ou coupable,
Nul de vous ne peut fuir fon œil inévitable :
De vulgaires mortels peuvent être oubliés :
Le mépris eft l'oubli pour les Rois décriés.
Trop heureux en effet ! Que votre Grandeur même
Vous impofe la loi d'une Vertu fuprême :
Entourés de refpects, tout-puiffans, adorés,
Ainfi que votre rang, vos devoirs font facrés.

Mais ce rang fi fuperbe, objet de notre hommage,
Ces auguftes devoirs, votre éternel partage,
Qui fçaura dignement en foutenir le poids,
Si de bonne heure inftruit fous de févères lois,
Il n'en a fait long-tems une étude profonde ?
Tout Art a fes leçons : l'Art de régir le monde,
Cet Art fi difficile, & trop peu médité,
Cet Art inépuifable eft-il feul excepté ?
Malgré tous fes efforts, quel étonnant Génie
Pourroit en embraffer l'étendue infinie ?
Un Roi parfait eft tout : Juge, & Légiflateur,
Des talens partagés éclairé Protecteur,
Habile dans la Paix, & profond dans la Guerre.
Mais peu de ces grands Rois ont regné fur la terre :

Tout, & ſur-tout le bien dans l'homme eſt limité.
Que du moins au travail dès l'enfance excité,
Un Prince avec ardeur, au ſein de la ſageſſe,
Occupe utilement les jours de ſa jeuneſſe.
C'eſt l'eſprit qui gouverne, il le doit exercer :
Ne pouvant tout ſçavoir, qu'il apprenne à penſer :
C'eſt l'Art de la Raiſon : cette heureuſe habitude
Souvent, pour nous guider, peut tenir lieu d'étude,
Mais elle en eſt le fruit ; & ce don ſi vanté
N'eſt point Enfant des Jeux, ou de la Volupté ;
Il ſe forme à loiſir, il naît dans le ſilence
D'un Eſprit éclairé, vainqueur de l'ignorance,
Dans le calme d'une ame inſtruite à méditer,
A voir, à comparer, & ſur-tout à douter.

Du bonheur des humains un tel PRINCE eſt le gage ;
La terre avec tranſport applaudit au préſage :
On bénira ſon regne ; il ſçaura quelque jour
De ſes Peuples charmés recompenſer l'amour ;
Cet amour, qui du Sceptre affermit la puiſſance ;
Qui des Enfans des Rois ſignale la Naiſſance,
Quand d'un Maître qu'on aime, aſſurant la grandeur,
Le Ciel daigne à ſes vœux donner un Succeſſeur.
Voyez dans ces inſtans, quelle touchante yvreſſe
Fait d'un Peuple nombreux éclater l'allégreſſe :
Aux doux raviſſemens de leurs cœurs attendris
On diroit qu'à chacun il vient de naître un Fils :
Mais déja dans ce Fils c'eſt un Roi qu'on révere ;
C'eſt un Aſtre naiſſant, en qui le monde eſpere :

A peine il a paru dans le lointain des Cieux,
Déja de l'Univers il a fixé les yeux:
Mais lui-même il lui doit, pour prix de cet hommage,
Un cours pur & tranquille, & des jours ſans nuage.
Préſide à ſa carriere, aimable Vérité,
Que cet heureux Enfant s'avance à ta clarté:
Au Temple du Sçavoir guide ſes pas dociles:
A qui veut T'écouter les progrès ſont faciles:
Il ſçaura, quel rapport de beſoins, d'intérêts,
Confond le bien du Maître, & celui des ſujets:
Il verra, par quel art un Prince Juſte & Sage,
D'un Pouvoir reſpecté ſçait tempérer l'uſage;
Deſcendre avec grandeur à des ſoins ſans éclat,
Faire choix des talens, & mouvoir tout l'Etat.

MAIS j'entends du Flatteur le langage ordinaire:
Sans doute le ſçavoir aux Rois eſt néceſſaire;
Faut-il donc les charger d'un travail odieux?
Les Rois naiſſent en tout favoriſés des Cieux:
S'il leur faut des ſecours, le tems, l'expérience,
Bien mieux que les leçons, amènent la prudence:
Qu'ils vivent, c'eſt aſſez. Au faîte des Grandeurs
Le ſang ſe fait entendre, & ſuffit aux grands Cœurs.

CE Flatteur dangereux ſçait du moins ſe connaître:
Il craint avec raiſon l'œil éclairé du Maître:
L'intérêt a formé le langage des Cours.
Mais combien a-t-on vu, malgré ces vains diſcours,
De ces Fils de Héros, de ces Ames d'élite,

N'offrir à l'Univers qu'un nom pour tout mérite?
Tel au milieu d'un bois des Peuples révéré,
Le honteux rejetton d'un chêne consacré,
D'un chêne, antique objet de respect & d'hommage,
N'est souvent qu'un tronc vil, sans force & sans feuillage.

NON, que l'Art soit toujours heureux dans ses efforts:
Quelquefois la Nature a fermé ses trésors;
Quelquefois pour le vice une pente inflexible
Oppose à la raison un obstacle invincible.
Ainsi par son penchant vers le crime emporté,
Néron, l'affreux Néron ne peut être dompté;
Et du grand Théodose on vit la foible Race
Deshonorer son nom, en partageant sa place.
Mais le calme ou l'orage, au vaste sein des flots,
Ont souvent confondu l'effort des Matelots:
A-t-on proscrit cet Art, dont l'utile industrie
Sçait maîtriser les mers, & vaincre leur furie?
Non. Et s'il fut des Rois, s'il fut des Conquérans
Honorés, sans sçavoir, du beau titre de Grands,
Ils l'auroient été plus en aidant la Nature.
Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.

DANS des siécles grossiers de prétendus Devins
D'un Monarque naissant prédisoient les destins,
Et selon les aspects, ou fâcheux, ou propices,
Osoient prophétiser ses vertus ou ses vices.
Tout se lisoit alors au grand Livre des Cieux:
Long-tems de cette erreur on berça nos Aïeux.

Pour annoncer les Rois à la race future,
La Raiſon nous préſente une route plus ſure.
Quel ſera le grand Roi, le Monarque adoré ?
Celui, qui plein d'un feu par le Ciel inſpiré,
Eleve des beaux Arts, aura ſous leurs auſpices
De ſes jours au ſçavoir conſacré les prémices.
Bientôt vous le verrez, loin du ſentier battu,
S'élancer à la Gloire, & chercher la Vertu.
De l'Hiſtoire à ſes yeux les traits ſurs & fidelles
Par-tout en offriront les beautés immortelles :
Là brille la Prudence, ici la Fermeté,
La Juſtice, la Foi, la tendre Humanité ;
De ſi nobles appas, une ſi douce image,
Ce ſpectacle enchanteur, & fait pour l'œil du Sage,
Raviront ſes eſprits ardens à s'enflammer,
Qui connoît la Vertu, peut-il ne pas l'aimer ?

CÉLÉBRONS ce beau trait d'un Roi plein de ſageſſe,
De ce PHILIPPE, Arbitre & Vainqueur de la Gréce.
L'Hymen lui donne un Fils. Il en rend grace aux Dieux ;
Mais ce qui met le comble à ce bienfait des Cieux ;
C'eſt, dit-il, écrivant au Sage de Stagyre,
Qu'un Maître tel que vous, un jour pourra l'inſtruire :
Oui, mon plus doux eſpoir, c'eſt que ſous votre loi
Mon Fils ſe rendra digne & de vous & de moi.
Qu'un tel diſcours peint bien un grand Prince, un bon Pere !
La gloire de ſon Fils en ſera le ſalaire.
Déja, ſes premiers pas préſageant ſes exploits,
Dans ſes jeux pour rivaux il ne veut que des Rois :

Rien

Rien de foible, ou de bas n'a d'accès dans ſon ame :
Toute grandeur lui plaît, toute vertu l'enflamme :
Plus un exemple eſt beau, plus il veut l'effacer:
Jaloux des Sçavans même, il les veut ſurpaſſer :
C'eſt encor un Enfant, déja c'eſt Alexandre :
Un jour à tout dompter il oſera prétendre ;
Puiſſe-t-il, rejettant alors de faux honneurs,
Ainſi que des Perſans, triompher des Flatteurs.

MAIS, PRINCE, ſans chercher de nouveaux témoignages,
Un Roi nous tiendra lieu des Rois de tous les âges :
Celui de tes Aïeux, dont le nom redouté
A le plus de nos Lis accru la Majeſté,
L'Auguſte des François : le Ciel dès ſa naiſſance
De ſes plus beaux préſens l'orna par excellence :
Qui pouvoit mieux que lui, content de ſes vertus,
Dédaigner du ſçavoir les ſecours ſuperflus ?
Ce PRINCE toutefois ſi grand, ſi magnifique,
Dont l'Europe admira le Génie héroïque,
Qui fit trembler vingt Rois bleſſés de ſa grandeur ;
Ce Prince regrettoit, aux jours de ſa ſplendeur,
Que la guerre, ou peut-être une fauſſe indulgence
Euſſent fait négliger les ſoins de ſon enfance.
Mais de ce noble aveu quels ſeront les effets ?
Il craint pour ſes Enfans de ſemblables regrets :
Ses ordres ſont donnés. Muſes, que tout conſpire,
A lui former un Fils digne de ſon Empire.
Pour ſervir ſes projets, uniſſez vos clartés ;
Rajeuniſſez pour lui ces chef-d'œuvres vantés,

Ces trésors de l'esprit, ces sources de lumiére,
Qu'un oubli dédaigneux laissoit dans la poussiére.
Sçavante Antiquité, tes écrits précieux
Vont d'un éclat plus pur attacher tous les yeux :
Un grand Roi bannissant l'ignorance ennemie,
Veut te rendre à jamais une nouvelle vie.
Tant d'ouvrages fameux, par son ordre entrepris,
Vont répandre le goût, éclairer les esprits,
Et d'un PRINCE chéri l'instruction féconde
Deviendra la richesse, & l'école du monde.

FAMILLE DE LOUIS, vous n'oublirez jamais
De son cœur paternel ces solides bienfaits.
Vous devez à son cœur bien plus qu'à sa Couronne.
Mais quels sont ces Mortels debout au pié du Trône?
MONTAUSIER, que Caton dans Rome eût admiré :
BEAUVILLIERS généreux, doux, sage, modéré,
Ces Maîtres des vertus dont ils sont les modéles.
Et vous, rares Esprits, Lumiéres immortelles,
Oracles du sçavoir, polis au sein des Arts,
De quels traits différens vous frappez nos regards ?
BOSSUET, grand, profond, véhément, énergique
Des Favoris de Dieu trace la politique;
Peint les Rois, les Etats, & les Decrets des Cieux.
FENELON tendre, aisé, fécond, harmonieux,
De ce style enchanteur, où sa douceur respire,
Conseille la vertu, l'embellit, & l'inspire.

A ces noms respectés quelle divine ardeur

Eleve mes accens, & pénétre mon cœur ?
Le feu de leurs écrits & m'enflamme & m'éclaire.
Que ne puis-je en mes chants, ſans être téméraire,
Rappeller ces conſeils, que leur bouche autrefois
Dans leurs chers Nouriſſons dictoit à tous les Rois ?

O PRINCES, diſoient-ils, Images de Dieu même,
Vous, qu'un choix éternel deſtine au rang ſuprême,
Que la Terre & le Ciel ſoient vos deux grands objets :
L'un vous préſente un Maître, & l'autre des ſujets.
Ce Maître indépendant, jaloux de ſa puiſſance,
Des Têtes, qu'il couronne, aime l'obéiſſance;
Il veut regner par vous ſur les autres mortels :
Attachés à ſa loi, protégez ſes autels.
Des humains, qu'il chérit, vos ſujets ſont partie :
Il veut qu'ils ſoient heureux : ſa main vous les confie.
Contre l'Avare injuſte & le fier Oppreſſeur,
Contre vous-même, en vous qu'ils ayent un défenſeur.
Pour remplir ſes deſſeins, demandez la ſageſſe,
Et vous aurez de plus la gloire & la richeſſe.
Vos jours verront fleurir l'abondance & la paix,
Et les Fils de vos Fils regneront à jamais.

TELS étoient les diſcours de ces Hommes ſublimes.
PRINCE, Tu reconnois leurs céleſtes maximes :
De ces mêmes leçons dès le berceau nourri,
Tu reconnois la voix de ce Mentor cheri,
Dont les ſages travaux, l'ardeur, la vigilance
Goûtent dans tes Vertus leur digne récompenſe.

Ainſi d'un œil content le Laboureur charmé,
Voit jaunir la moiſſon du champ, qu'il a ſemé.
Tu croiſſois ſous ſes yeux, la Piété ſincére
Façonnoit par ſes mains ton heureux caractère,
Et ton cœur, par ſes ſoins des écueils garanti,
Dans l'âge des erreurs ne s'eſt point démenti.

Pour chaſſer d'ici-bas le trouble & les ravages,
Il faudroit que les Dieux fiſſent regner les Sages :
Ainſi parloit l'orgueil dans des ſiécles païens.
Nous, qu'un jour pur éclaire, oſons être Chrétiens :
Oui, la Religion, quoique Platon décide,
Eſt de tout regne heureux le ſeul appui ſolide.
Sans elle la Raiſon n'eſt qu'un flambeau trompeur :
Pour qui brave ſon joug, il n'eſt point de grandeur.
Témoin ce Julien, qui va mettre ſa gloire
A rétablir des Dieux, qu'il rougiroit de croire.
Athée intolérant, & dont la cruauté
Pourſuit ſans intérêt le Dieu qu'il a quitté :
Sophiſte couronné, de qui le ſçavoir même
Par l'abus dégradé fait honte au Diadême :
Qui tâcha vainement d'éblouir l'univers :
Dans qui, juſqu'aux vertus, tout étoit des travers.

Un Roi ſoumis au Ciel, & qu'un vrai zéle inſpire,
Trouve aiſément la gloire, où ſa raiſon aſpire ;
D'elle-même à ſes yeux elle vient ſe montrer ;
Son devoir l'y conduit, il ne peut s'égarer.

MAIS tandis que mes vers retracent à la France
Le ſentier des vertus, où marcha ton enfance,
PRINCE, quels doux objets viennent frapper mes yeux!
C'eſt ton Auguſte Epouſe, & ce Fils précieux,
Ce digne & tendre fruit du ſaint nœud qui vous lie,
Tous deux chers à ton cœur, & chers à la Patrie.
Dans ces charmans tranſports, dans ces jeux de l'Amour,
Où je les vois tous deux ſe livrer tour à tour,
Ton Épouſe en ſes bras le ſerre, le careſſe;
Ton Fils, d'un air flatteur, ſourit à ſa tendreſſe.
O Mere, pourſuivez ces tranſports pleins d'attraits.
Chaque jour il verra la vertu dans vos traits,
Dans ces aimables traits, qui la rendent plus chere;
Et, ſenſible à vos ſoins, l'aimera pour vous plaire.
Mais c'eſt à Toi ſur-tout, PRINCE, à former ſon cœur.
Un jour aux grands exploits inſtruiſant ſa valeur,
Sur les pas triomphans des Héros de ſa Race,
Ton exemple aux combats guidera ſon audace:
Comme on te vit toi-même aux Champs de Fontenoi
Suivre tous les dangers & d'un Pere, & d'un Roi,
Et plein du feu guerrier d'une ardente jeuneſſe,
Rival de ſon courage, allarmer ſa tendreſſe.

MAIS ils ſont loin encor, & ne les hâtons pas,
Ces jours toujours cruels de gloire & de combats:
Ce n'eſt point un Vainqueur, armé de ſon tonnerre;
C'eſt un Roi bienfaiſant, que tu dois à la terre.
Commande, & les beaux Arts, fiers d'un ſi noble emploi,
Vont commencer pour lui, ce qu'ils ont fait pour Toi:

Autour de ſon berceau les Muſes en ſilence,
Expriment dans leurs yeux leur vive impatience;
Ou par de doux concerts amuſant ſon repos,
Appellent ſon enfance aux vertus des Héros :
Hâtez-vous, Fils des Rois, notre ardeur vous en preſſe,
Hâtez-vous, & des ans prévenez la pareſſe :
Venez entre nos bras éprouver nos douceurs;
Nous ouvrirons vos yeux, nous formerons vos mœurs.
Pour nos cœurs toutefois la gloire la plus chere
Sera de ſeconder les tendres vœux d'un Pere.
Que vous allez coûter de ſoins à ſon amour!
Flatteurs, éloignez-vous de ſa paiſible Cour.
Le Pere, qui brava tous vos vains artifices,
Ne veut près de ſon Fils ni corrupteurs ni vices.
Ah! puiſſe de ce Fils la gloire & la vertu,
Ainſi qu'un doux parfum dans les airs répandu,
Epanouir un jour tout ſon cœur d'allegreſſe,
Et couronner d'honneur ſon auguſte vieilleſſe.

F I N.

Typis mandetur, FOURNEAU, *Rector.*
Pariſiis, die vigeſimâ-quartâ menſis Julii, 1753.